

## Pour une grammaire linguistique et contrastive dans l'enseignement des langues

L'exemple de deux méta opérateurs : le DO anglais et le BAL de l'arabe.

Nadia BAKIRI  
Université d'Alger

### ملخص

يتوخى هذا المقال مقارنة نحوية نعدّها أصيلة، لأنه يميّط اللثام عن مقاربات تقريرية ووصفية للاشتغال الذي يطال اللسان. إننا نحيل على نحو لساني، يمكن أن نطلق عليه كذلك مصطلح النحو الميتاعلمي، أرسى دعائمه اللساني الفرنسي هنري أدامزوكي. يستهدف هذا النحو شرح المبادئ الميتالسانية المتحكمة في منظومة لسان ما، إذ أليس من الأخرى كي نتفهم أو أن نعلّم لسانا ما، من أن نفهم هذا اللسان في حد ذاته؟

### لماذا نحو لساني؟

يرمي النحو اللساني إلى البرهنة على أن بناء الملفوظات تعد عملية مدنية لعمليات أخرى مجردة ولا واعية. يصبح هدفها كالتالي:

1. التعرف على العمليات التي تترك آثارا في المستوى السطحي للملفوظات.
2. شرح دور هذه الآثار التي ستتحول إلى ميتاعوامل مع إعطائها هيئة خاصة لكي تتم عملية التعرف على اشتغال اللسان كمعطى.

## لماذا نحو تقابلي؟

إن مقارنة الألسنة ساهمت في معرفة بأن الألسنة الإنسانية تحتوي على آليات مجردة تغلف عمليات مماثلة. فمن الممكن أن تتخذ بعض الألسنة كنموذج لأنها أكثر وصفية من الألسنة الأخرى، كي تضيء نماذج أخرى أكثر صلابة، تفترض ضرورة استعمال وتوظيف المقارنة.

سنأخذ مثال **BAL**، نحلل اشتغاله الميتالساني، أي نسقه الواصف، بدراسة نموذج **DO** الإنجليزي كميتاعامل. أما فيما يخصنا شخصيا، نأمل أننا ساهمنا في تبين وعرض جيد لهذا النحو اللساني، الذي تعود عليه الفائدة ببقائه لا مناص منه في تعليم الألسنة؛ لأن قوته وعملته النادرة، من الممكن أن تلخص فيما يلي: إن تعليم لسان يعني تعليم لغة ما.

## INTRODUCTION

Il y a dans la grammaire linguistique et contrastive un mélange heureux : celui de la linguistique et de la pédagogie des langues. Car enseigner une langue c'est enseigner du langage. Cette grammaire est d'ailleurs née de l'insatisfaction ressentie par certains pédagogues dans la classe de langue. L'un d'eux est Henri Adamczewski<sup>1</sup> qui était, à ses débuts, professeur d'anglais dans un lycée.

Ne trouvant pas de réponses à des questions essentielles concernant certains points du fonctionnement de la langue anglaise (tel Be+ing dite forme progressive), cet enseignant est devenu linguiste malgré lui car il refusait de livrer, à ses élèves, les règles que la grammaire traditionnelle prescrivait sans en fournir les explications. Attitude louable puisque enseigner une langue c'est d'abord la comprendre soi-même.

Enseigner une langue, c'est aussi utiliser la métalangue qui aidera l'élève à apprendre celle-ci.

Le choix de cette métalangue devient important quand il s'agit d'une langue étrangère parce que si l'enfant a une connaissance intuitive du fonctionnement de sa langue maternelle, il faudra, dans le cas d'une seconde langue l'aider à en construire la grammaire. Autrement dit, apprendre une L2 c'est apprendre comment un système de langue est construit. Et aider l'élève à construire cette grammaire, c'est trouver des réponses à ses questions, réponses que la grammaire traditionnelle n'a pas pu donner faute d'outils d'analyse adéquats, faute de métalangue adéquate.

Nous avons tous été 'nourris' de grammaire prescriptive, grammaire où des règles d'utilisation de la langue sont régulièrement suivies d'une liste d'exceptions, exceptions à la règle qui paraît-il justifient celle-ci. Toutefois, s'il est nécessaire, pensons-nous, d'apprendre à l'élève comment utiliser sa langue pour bien écrire et bien parler, il deviendra également nécessaire de dépasser avec lui le plan des énoncés.

Il existe tout d'abord un fait indéniable commun à toutes les langues qui est le suivant : parler c'est 'dire' les mots les uns après les autres et pas autrement. C'est ce que nous appellerons l'ordre de surface. Et c'est à ce produit fini que la grammaire traditionnelle va fixer des règles strictes d'utilisation. Mais l'élève s'aperçoit généralement très vite que si celles-

ci parviennent à justifier certains usages, d'autres par contre rejoindront la liste des 'Autres cas d'utilisation' et ils sont nombreux. C'est donc à un élève perplexe face à une grammaire qui lui paraît manquer de logique, parce que non systématique, auquel nous aurons affaire.

Il existe un second type de grammaire dite 'grammaire descriptive' qui, comme son nom l'indique, a fait de la description des phénomènes grammaticaux propres aux structures de surface des énoncés son cheval de bataille. A **Grammar of Contemporary English**<sup>2</sup> en est un bon exemple. La grammaire anglaise y est décrite dans ses plus petits détails. L'approche 'purement' descriptive choisie par les auteurs comporte un aspect exhaustif intéressant puisqu'il est basé sur l'observation de faits propres à une langue donnée. La démarche peut être alors qualifiée de 'linguistique' puisque 'objective'.

## I. RELATION PREDICATIONNELLE ET ENONCIATEUR

L'énoncé s'organise autour de deux éléments : le sujet et le prédicat, que la grammaire descriptive a parfaitement identifiés comme étant le modèle auquel doit se conformer toute phrase correcte d'une langue donnée. Mais deux notions pourtant essentielles sont absentes de cette approche : la première est celle de RELATION PREDICATIONNELLE et la seconde celle d'ENONCIATEUR. Pour ce dernier, on pourra toujours dire que les analystes du discours et la pragmatique l'ont largement réhabilité depuis.

L'approche énonciative reste tout de même la théorie qui s'est le plus préoccupée du statut du sujet énonciateur jusqu'à en faire le véritable artisan de la **mise en relation** du sujet et du prédicat. Car si le sujet grammatical est inscrit noir sur blanc dans l'énoncé, la manifestation du sujet énonciateur, elle, se cherche. Pourquoi? Parce que l'énonciateur effectue des opérations qui, si elles sont nécessaires à la construction des énoncés, demeurent **abstraites mais non invisibles** puisqu'elles laissent des traces à la surface des énoncés que sont certains marqueurs que nous appellerons méta opérateurs. Désormais tel sera leur statut. DO, en anglais, est l'un d'eux puisqu'il fait partie de ces mots qui sont destinés à devenir la cible d'une opération.

## II. DO, METAOPERATEUR ET INDICE DE SATURATION :

### Concepts forgés par le Professeur Adamczewski.<sup>3</sup>

La linguistique moderne a bien décrit le fonctionnement de DO dans les trois types de constructions où il apparaît : Négation / Interrogation / Emphase. Les étiquettes qui ont été utilisées pour le décrire et que nous avons retenues sont celles de ‘dummy operator’ (opérateur potiche), de ‘carrier’ (support), qui si elles ne le qualifient pas d’inutile ne lui attribuent pas pour autant le statut important qui lui revient.

Mais puisque toute langue est un système –et que dans le cas contraire elle deviendrait inapprenable– pourquoi ne pas chercher l’explication du fonctionnement de DO dans les trois constructions en même temps? Si la langue anglaise utilise systématiquement DO dans ces constructions, c’est que DO doit y jouer un rôle évident et sans doute le même. Cette approche est de type méta opérationnelle puisqu’il faudra aller chercher la réponse à cette question ailleurs que sur le plan du linéaire. A partir d’observations, il faudra *déduire* la fonction de DO. En d’autres termes, il faudra rendre l’apparition de DO, dans les trois types d’énoncés, **rationnelle**. A ce stade du raisonnement, le linguiste ne se situe plus au niveau de la langue mais du langage et de son mécanisme.

Qu’en est-il de DO? Henri Adamczewski écrira :

«DO est la manifestation en surface d’une propriété remarquable des énoncés ou il apparaît à savoir le caractère préconstruit, présupposé de la relation sujet/prédictat. *Nous sommes dans le métalinguistique.*»<sup>4</sup>

Plus concrètement dans le trio d’exemples

1. He DOES not like music.
2. DOES he like music ?
3. HE DOES like music.

H.Adamczewski dira que c’est grâce au méta opérateur DO que le sujet énonciateur a présupposé, préconstruit (nous sommes donc dans le thématique) la relation entre ‘he’ ET likes music’. Car comment négativer, interroger ou emphatiser si l’énonciateur ne s’est pas fixé au préalable une CIBLE qui deviendra le point d’incidence de cette deuxième opération?

Dans le cas de la négation, par exemple, les énoncés négatifs ne sont pas la seule preuve de l’acte de nier. La négation s’accomplit dans cet

acte mais elle est d'abord une opération parmi les opérations qui nous permettent de construire nos énoncés. La négation est une modalité : elle est donc la preuve formelle qu'il y a eu intervention de la part du sujet énonciateur. Dans l'énoncé négatif, NOT va porter sur DO, le rôle de ce dernier étant justement d'indiquer qu'il y eu au préalable *préconstruction* de la relation Sujet/Prédicat ; nœud prédicationnel que DO matérialise à la surface de l'énoncé et que NOT va devoir réfuter.

Pour l'interrogation, également, l'énonciateur ne pourra s'interroger s'il y a eu relation Sujet/Prédicat que s'il a préconstruit sa cible DO.

Dans le cas de DO emphatique, il servira de cible à l'accent d'emphase qui, lui, est nouveau donc rhématique.

Dans le cas de l'énoncé affirmatif :

#### 4. He likes music.

H.Adamczewski dira qu'il y a bien sûr prédication (le -s de la 3<sup>ème</sup> personne du singulier, -ed pour le passé sont là pour le valider) mais l'énonciateur n'intervient pas. Il n'y aura donc pas de DO. Nous sommes dans le 'posé', le 'construit'.

En conclusion, il sera observé que l'énonciateur ne peut intervenir personnellement que s'il a au préalable mis en relation formelle Sujet/Prédicat, relation que le morphème DO va matérialiser. Il deviendra le point d'incidence de la négation, de l'interrogation et de l'emphase dans le plan de la construction des énoncés. C'est dans ce sens que DO est un méta opérateur, indice de saturation de la relation prédicationnelle.

On remarquera que dans cette analyse, s'il n'a pas été fait appel à une autre langue –et donc à la contrastivité – c'est parce que le décodage des opérations a pu se faire. On dira que dans le cas de DO, la langue ou le linéaire n'a pas 'opacifié' les opérations. Par contre ce que l'on a compris du fonctionnement de DO dans la grammaire anglaise pourra contribuer à éclairer certains fonctionnements, moins transparents, dans d'autres langues plus opaques. C'est ce que nous avons personnellement fait en appliquant cette approche linguistique à l'arabe. Notre choix s'est immédiatement porté sur la particule BAL. Pourquoi ?

Parce que justement il nous avait été enseigné, au cours de grammaire –il y a bien longtemps– non pas la valeur sémantico-syntaxique de la

particule (donc l'INVARIANT) mais une multitude d'effets de sens parfois en complète opposition les uns avec les autres et que nous, jeunes apprenants, avons du mal à saisir puisqu'il nous manquait un fil conducteur.

Tous les jeunes élèves de la classe de grammaire connaissent cet exemple qui, nous, nous avait tellement fascinés tant nous le trouvions incompréhensible quant à son fonctionnement. Lorsqu'on dit :

5. haraja umar BAL ali

le sujet du prédicat 'haraja' a beau être Omar , mais ...c'est Ali qui est sorti , nous avait-on alors expliqué !

### III. RECHERCHE DE LA VALEUR EN SYSTEME DE LA PARTICULE ARABE BAL OU RECHERCHE DE L'INVARIANT.<sup>5</sup>

Pour commencer, nous tenons à préciser que c'est grâce à des principes de grammaire linguistique et contrastive que nous pouvons dire aujourd'hui :

- que la particule BAL est un aiguilleur important dans le discours arabe
- que la recherche de l'invariant n'est pas un vain mot dans l'analyse méta opérationnelle
- qu'il y a bien dans le mécanisme des langues aussi différentes que le français, l'arabe ou l'anglais des opérations parfois de même nature auquel fait appel l'énonciateur lorsqu'il fabrique ses énoncés .L'arabe a confirmé cela de façon inattendue.

En résumé, nous n'avons pas découvert un indice de saturation (indice de thématité mais un **relanceur de rhématicité** en BAL et qui dit 'relance' sous-entend d'abord relation bloquée ou encore saturation. C'est là que BAL interviendra dans son rôle de méta opérateur.

La grammaire traditionnelle décrit BAL comme ce mot qui permet de modifier l'orientation du discours. Il s'agirait donc d'une rectification (donc information nouvelle ou rhématique). Ce terme appartenant à la métalangue de surface ne peut satisfaire l'enseignant/linguiste. Il faudrait plutôt diriger les recherches vers la prédication qui précède toujours BAL car, sans elle, la particule n'a aucun moyen de percer dans l'énoncé comme il a été démontré pour DO. Le DO anglais, rappelons le, est semblable dans la mesure où la notion de prédicat lui est également intrinsèque.

Précisons, toutefois, qu'il ne s'agit pas pour nous de faire coïncider les deux méta opérateurs car cela ne servirait à rien. Ce que nous recherchons, c'est clarifier la nature du fonctionnement de chacun d'eux. En les rapprochant, nous décèlerons les différences et surtout les similitudes.

On notera tout d'abord que la particule BAL évolue dans trois schémas discursifs bien distincts et de ce fait prendra des effets de sens dans la traduction française parfois contradictoires. Voyons plutôt :

NON P BAL Q : mais- au contraire- au lieu de –

P BAL Q : en plus- même plus- voire- voire même- et même

A : P

B : BAL Q ! : Non

La grammaire arabe Charh El Moufasal de Ibn Yaich définit BAL comme suit :

«La fonction de BAL est d'annuler ce qui précède, annulation qui sera suivie de l'information principale.»<sup>6</sup> (notre traduction)

Blachère écrit :

«Dans une phrase positive, elle indique une rectification qui complète ce que l'on vient de dire : 'bien mieux', 'plus exactement' (...). Dans une phrase négative, elle exprime une rectification avec idée d'opposition : 'mais', 'au contraire' (...). Dans une phrase interrogative double contenant une alternative, BAL introduit la réponse.»<sup>7</sup>

On s'aperçoit très vite que ces deux explications - mais qui n'en sont pas en réalité - n'apportent aucun éclairage sur le fonctionnement de cette particule. Mais elles ont sans doute réussi à décrire le résultat en surface (le linéaire donc !) de la fonction de BAL en système mais elles ne disent rien sur la fonction elle-même.

La traduction va montrer, dans un premier temps, que l'arabe présente à tous ses effets de sens un marquant morphologique commun et unique : BAL. Mais restons-en là pour l'instant et faisons quelques remarques utiles :

a. Il y a dans les énoncés avec BAL une certaine force illocutionnaire et dans la mesure où elle se situe à l'intérieur de dialogues, on peut conclure à une visée argumentative de la part de l'énonciateur.



b. BAL occupe une place privilégiée dans la suite syntagmatique : au milieu de la phrase

c. Dans le schéma discursif P BAL Q, il peut y avoir après BAL soit reprise explicite de prédicat soit reprise implicite de prédicat (c'est-à-dire non mentionné donc économisé)

d. Dans le schéma discursif NON P BAL Q, il peut y avoir soit reprise explicite soit reprise implicite de prédicat.

Si nous pouvons parler de reprise explicite et implicite c'est parce qu'il s'agit d'un prédicat déjà connu. Cette reprise de prédicat est en rapport directe avec BAL car sans elle, elle devient quasi- impossible. Cela fait penser à DO/DID emphatique puisqu'il indique un prédicat repris.

#### Exemple 6

A : You did not close the door. (1<sup>ère</sup> mention)

B : But I did close the door . (2<sup>ème</sup> mention)

Ou encore 7

A : Did you close the door ?

B : Yes I did.

Dans les deux cas DID reprend le premier prédicat CLOSE. On dira que DID est ANAPHORIQUE.

On verra que BAL est similaire. La particule *marque en surface l'opération de prédication antérieure et signale de la même façon son renouvellement dans la prédication qui suit*. C'est cette fonction de BAL qui justement permet à l'énonciateur de faire l'économie du 2<sup>ème</sup> prédicat. En d'autres termes, il peut y avoir économie parce que BAL est la réflexivisation du premier prédicat posé dans la première proposition. DO/DID signalait également cette réflexivisation que nous appellerons *anaphorisation*.

Dans l'exemple 8 'haraja umar bal ali

BAL est :

- anaphorique du prédicat 'haraja'
- relanceur de rhématicité puisqu'il y a un nouveau sujet Ali donc une nouvelle prédication (c'est pour cela que les grammaires traditionnelles parlent d'annulation).

e. Tous les effets de sens de BAL dans la traduction française indiquent une gradation sémantique. Elle est de deux types : gradation naturelle/gradation avec négation. Pour l'énonciateur, le choix entre les deux est libre parce que argumentatif.

Notons que l'opération de gradation sémantique est différente de celle de l'emphase. Elle est une relation extérieure à la prédication et parvient à éviter la saturation lorsqu'il y a négation dans la première proposition par exemple. Mais la particularité du phénomène de gradation sémantique est d'avoir avant tout un méta opérateur relanceur de rhématicité. C'est ce que nous verrons dans les exemples suivants :

9. na am famin al jai zi jidden wa min al mutawaqqi i BAL kana min al mu akkadi an yu aqaba ala al jawabi ala hadiyatihi (*al huwat wa al qasr. T. Ouettar, p 140*)

Il était possible, probable et même certain qu'il ait été réprimandé du fait qu'il ait répondu à ce présent.

10. la masakin BAL mala in (*El Zilzel. T. Ouettar, p 161*)

Et Marcel Bois de traduire :

11. Misérables et mille fois maudits !

12. waffaru likulli shahrin daribatuhu BAL likulli yawmin.

(*El hawat wa al qasr p 71*)

Prenons d'autres exemples pêle-mêle pour illustrer nos trois schémas discursifs :

13. al mawdu u la yata allaqu bi ibni BAL yata allaqu bi ana  
(*Les chemins qui montent. M.Feraoum, p 56, traduction de H. Benaissa, ad durûb alwa ira, p.68*)

En anglais on dira :

14. The problem does not concern my son. It does concern me.

On remarquera que DO comme BAL est anaphorique du premier prédicat et matérialise à la surface une prédication déjà posée.

15. lam yurid an yabda a sabahahu bi- tafkiri BAL bil haraka  
(*Nihayatu al ams.A. Benhedouga,p p 52*)

Au lieu de se torturer l'esprit, il valait mieux agir.

(La fin d'hier traduit par Marcel Bois, p 39)

16. A : fahuwa laysa li

B : BAL huwa

(*ahl el kahf. T.El Hakim*, p106)

En anglais on aura :

17. A : It does not belong to me.

B : But it does belong to you !

Voilà pour les trois schémas discursifs signalés plus haut. Mais nous n'oublierons pas de mentionner le cas où BAL est suivi d'un prédicat nouveau tel dans l'exemple suivant :

18. lam tantadir maji i el jariyati BAL dahalat min al babi al mu addi ila as-salun\_(*awdatu aru-hi- Tewfik El Hakim . p 196* )

Nous en dirons simplement ceci : relance de rhématicité et prédicat nouveau sont deux notions complémentaires et sans doute réciproques. Ce dernier exemple va donc dans le droit fil de notre analyse.

En conclusion, que nous a permis d'apprendre l'analyse contrastive ?

- que DO et BAL sont deux métaopérateurs dont les fonctionnements respectifs font appel à *une même opération* : l'anaphorisation.

- que la gradation est déclenchée à partir d'une certaine forme de saturation puisque la particule BAL indique, et c'est son rôle, qu'il y a eu première mention.

Mais nous avons surtout appris ce qui fait l'originalité de chacun de ces métaopérateurs :

*Quand DO thématise sa prédication - d'où saturation - BAL rhématise celle qui suit - d'où relance de rhématicité.*

#### IV. CONCLUSION

Si les langues ont beau paraître parfois différentes à la surface, elles partagent des mécanismes communs. Et à nous de les chercher à l'aide de la contrastivité. C'est d'ailleurs ce que nous avons essayé de faire sur la

langue arabe mais à partir d'une recherche qui a concerné un méta opérateur anglais. Qu'avons nous appris ?

L'approche linguistique et contrastive nous a permis de voir et de comprendre comment des opérations métalinguistiques se construisent, dans la langue/les langues, autour de la mise en relation du sujet et du prédicat.

Nous avons appris que présupposer une relation (TH), la matérialiser à l'aide d'un marquant morphologique pour pouvoir effectuer une opération nouvelle (RH) et parfois à l'aide d'un relanceur de rhématicité, chacune de ces opérations, et l'ordre dans lequel elles vont se faire, va avoir une conséquence sur l'ensemble de la relation qu'entretient un élément avec un autre. C'est cette 'architecture abstraite' qui va parfois être déformée par la structure du linéaire des énoncés. Et c'est sur cette image déformée que les grammairiens classiques et certains linguistes vont coller des étiquettes (labels). On peut imaginer alors le désarroi du jeune élève qui, lui, a besoin de repères pour apprendre une langue mais ne les trouve pas dans les manuels.

Il ne s'agit pas pour l'enseignant de faire une analyse dans la classe mais il s'agit d'aider l'élève à apprendre correctement en anticipant ses interrogations. En résumé, il ne faut pas lui répondre, lorsqu'il pose une question : "C'est comme ça !" simplement parce que la grammaire n'en dit pas plus. Il faut, au contraire, lui donner des réponses claires afin qu'elles le 'sécurisent' dans son apprentissage de L2. L'élève, d'ailleurs, ne pose quasiment jamais de questions 'difficiles' quant au fonctionnement de sa langue maternelle parce que 'ça marche'.

Le système marche : c'est ça être sécurisé.

En conclusion, si on n'aide pas l'élève à reconnaître les morceaux du puzzle –du système de L2– pour pouvoir par la suite le reconstituer avec lui, on peut difficilement espérer un apprentissage serein. Une langue ne peut être apprise que parce qu'il y a système. Il ne faut donc pas que cela reste une utopie pour l'apprenant de L2. Et du fait que ce dernier est sur un terrain inconnu, il est du devoir de l'enseignant de l'aider à en faire la reconnaissance des lieux d'où l'utilité de cette grammaire contrastive qui va lui fournir des repères linguistiques.

## BIBLIOGRAPHIE

1. ADAMCZEWSKI H. Professeur de linguistique générale à l'Université de Paris III, La Sorbonne Nouvelle.
2. QUIRK, R, GREENBAUM, S, : *Grammar of Contemporary English* LEECH, G et SVARTVIK, J London and NewYork, 1972.
3. ADAMCZEWSKI H. : *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris, Armand Colin 1982, p 9.
4. ADAMCZEWSKI H, *Grammaire linguistique de l'anglais*, Chapitre 4, Paris, Armand Colin 1985.
5. BAKIRI N. : *Etude contrastive de quelques métaopérateurs français, anglais et arabe* Thèse 3<sup>ème</sup> cycle Paris III, La Sorbonne Nouve 1986, dirigée par Adamczewski.H.
6. IBN YAICH. : *Charh El Moufasal* Leipzig, 1882.
7. BLACHERE et DEMOMBYNE : *Grammaire de l'arabe classique*, Paris, Maisonneuve 1952.